

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

HORS-SÉRIE

A photograph of Jean Claude Gandur, a man with grey hair wearing a white button-down shirt, standing in a museum gallery. He is surrounded by various art pieces on white shelves, including vases, sculptures, and a bust. The lighting is bright and even.

Jean Claude GANDUR
Collectionneur et esthète

MUSÉE :
Handicap
& accessibilité

ENTRETIEN :
Matthieu RICARD
& santé psychique

L'ART À L'ÉPREUVE DU TEMPS

La collection de Jean Claude Gandur fait partie des plus grandes collections privées au monde, qui fait le pont entre le monde antique et moderne et qui célèbre la force unificatrice de l'art à travers les cultures. Rencontre avec un passeur d'Histoire qui nous présente, au cœur du lieu sécurisé où sont entreposées ses œuvres, une partie de sa collection d'antiques.

VISITE D'UN LIEU UNIQUE

Entrepreneur dans le pétrole, Jean Claude Gandur a pu consacrer une partie de sa vie à construire une collection allant de l'antiquité à nos jours. La spécificité de ce lieu protégé est de voir des œuvres présentées à portée de main, sans vitrine.

« *Je mets des gants pour toucher les bronzes* », explique d'emblée l'esthète, pour prévenir qu'ici chaque pièce est protégée pour éviter les risques d'oxydation. Ce qui n'est pas le cas des bustes en marbre, en pierre, que nous pouvons toucher, comme une idole, vieille de 7000 ans avant J.-C., l'une des plus anciennes de la collection.

Quand on l'interroge sur son rapport aux objets, à ses vertus sacrées, il nous répond sans fard : « *Je ne suis pas idolâtre de l'objet comme l'étaient les païens. Je n'attribue aucun pouvoir à l'objet antique. Ce qui m'intéresse c'est l'histoire et l'esthétique de l'objet. Ma collection de bronzes est dans un état remarquable. Les murs des mastabas, tombes égyptiennes, les ont protégés de l'humidité pendant plus de 2000 ans.* »

L'art égyptien étant très codifié, on retrouve aisément des signes extérieurs d'identification des personnages.

L'uræus (cobra femelle), dressé sur le front est l'attribut du pharaon ou d'un membre de sa famille, que l'on retrouve aussi chez les Dieux Isis, Osiris, Horus...

LA FIGURE HUMAINE

Les bustes et portraits présents dans la collection rappellent la tradition pour les personnes de rang élevé, de se faire faire un portrait que l'on emportait dans la tombe.

En témoignent les portraits funéraires dits "du Fayoum", insérés dans les bandelettes au niveau du visage de la momie et qui appartiennent à la plus ancienne tradition connue de représentation fidèle du visage. L'un des portraits dits "du Fayoum", détenu par la Fondation Gandur pour l'Art est un pur chef-d'œuvre tant par son réalisme que son expressivité. « *En prêt actuellement au musée Jenisch de Vevey, ce portrait est très demandé par les musées et a beaucoup de succès* », se réjouit le collectionneur.

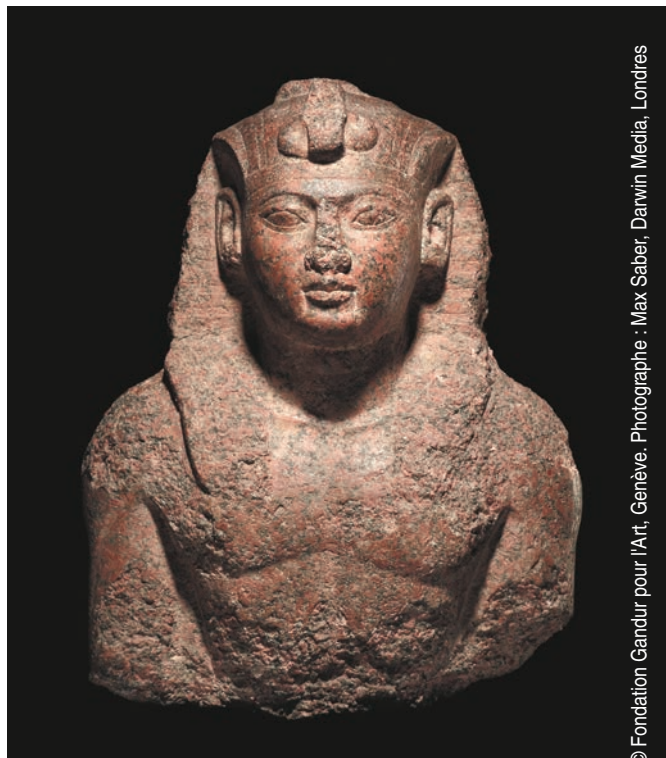
UNE MUTATION VERS LE RELIGIEUX

Dans la collection, des stèles funéraires de la vie ordinaire et religieuse sont très informatives de l'époque. L'une d'entre elles datant de 2300 avant J.-C., dépeint une procession de serviteurs qui entre dans la tombe, avec des offrandes, des animaux...

A cette époque, l'on ne fait pas d'offrandes aux Dieux mais aux défunts. Puis peu à peu, la société mute et devient de plus en plus religieuse. Vers la basse époque, les Dieux prennent une importance très forte sur la vie quotidienne, comme le montre un personnage agenouillé faisant des offrandes au Dieu Osiris.

LA VIE APRÈS LA MORT

« *Pour la civilisation égyptienne, le passage sur terre consiste à préparer son trousseau dans l'au-delà pendant son existence terrestre. Le pharaon est enterré avec tous les objets qu'il*



© Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : Max Saber, Darwin Media, Londres

■ **Buste de Ramsès II - Nouvel Empire, 19^e dynastie, règne de Ramsès II, 4^e quart II^e millénaire avant J.-C. . Granite rouge. 72 x 58 x 32 cm.**

a accumulés dans sa vie. Chaque génération part avec son trousseau et ne laisse pas les objets à ses descendants », explique Jean Claude Gandur.

La collection nous présente une diversité d'objets - statuettes, amulettes, balsamiques utilisés pour recueillir des huiles et parfums, offrandes alimentaires, autant d'objets essentiels à la survie du défunt.

Un autre bas-relief nous renseigne sur les croyances du jugement de l'âme après la mort. Il s'agit d'une scène du tribunal de la Mort, présidé par le Dieu Osiris et son épouse Isis. L'âme est pesée dans le plateau d'une balance. Avec le démon à côté qui dévore le défunt si le coeur est plus lourd que la plume.

Une vision d'une justice immanente !

La Fondation Gandur pour l'Art s'est donnée plusieurs missions. Celle de préserver et d'exposer ses collections mais aussi de mener une action éducatrice par l'art.

Une des fondations créées par Jean Claude Gandur a par ailleurs soutenu des ateliers au musée de Cluny à Paris, à destination des jeunes.

« *Il est important notamment pour les enfants de l'immigration de comprendre l'histoire des religions, de ne pas se considérer étranger l'un à l'autre. J'apprends ta civilisation et tu apprends la mienne est mon principe !* », conclut Jean Claude Gandur.